

Prologus, i, m. : prologue

D'Hydargos à Minos, par courrier électronique crypté.

Mon cher Minos. Un homme que nous pensions disparu depuis plus de trente ans vient de refaire surface. Cet homme n'a aucun intérêt en lui-même, mais il possédait des documents de grande importance. J'emploie le passé car il aurait confié ces documents à l'un de ses amis, un médecin du nom de Barthélemy. Or ce sont des documents que notre Grand Stratégaire tient absolument à récupérer. Je t'en dirai plus dans un autre message, si tu acceptes le travail.

Je t'espère en bonne forme, mercenaire !

De Minos à Hydargos (même canal).

Je prends, aux conditions habituelles plus vingt pour cent. La vie augmente, patron, c'est comme ça. J'attends de tes nouvelles. Et ne te presse surtout pas : le compteur tourne, c'est tout bénéf' pour moi...

I.

Draco, onis, m. : serpent fabuleux

Elle était couchée, recroquevillée sur le sol froid de la caverne. Derrière, au fond, tapis dans l'ombre, les dragons feulaient doucement et leurs écailles crissaient contre la pierre. Leurs yeux luisaient, jaunes et vides, avides. Ils l'observaient, ils attendaient. Elle avait envie de crier mais en était incapable. Un étai serrait sa gorge. Elle haletait. Elle sentit la terreur l'envahir. Elle essaya de bander ses muscles, pour ramper vers la sortie, vers la lumière qu'elle apercevait, loin, trop loin. Pour aller à la rencontre du soleil, de la chaleur. Mais elle ne pouvait pas. Ses membres étaient paralysés. Elle n'arrivait pas non plus à ouvrir la bouche ni à fermer les yeux. Son esprit seul était en vie. Alors la panique la submergea...

Violaine émergea de son cauchemar en hurlant, trempée de sueur. Le sang martelait ses tempes. Elle aurait dû s'habituer, depuis le temps. Depuis qu'elle était en âge de rêver, elle faisait le même rêve, toutes les nuits ! Mais chaque fois, la peur était la même, viscérale, abominablement réelle. Elle repoussa les couvertures et s'assit au milieu de son lit. Le réveil indiquait l'heure en chiffres luminescents. C'était déjà le matin et elle fut soulagée. Elle n'aurait pas à se rendormir. Elle allait bientôt pouvoir se lever, se doucher, descendre dans le réfectoire pour prendre son petit déjeuner. Et puis elle se rendrait à la convocation du docteur. Une convocation qu'elle appréhendait. Elle avait beau se dire que rien ne pouvait être pire que son cauchemar, le ton du Doc, hier, était inhabituellement dur...

– Entre, Violaine, je suis à toi tout de suite.

La jeune fille poussa la porte qu'elle venait d'entrouvrir et pénétra dans le bureau. Elle la referma derrière elle, en hésitant, comme si elle craignait de se trouver enfermée dans la pièce. L'absence de sourire de la part du docteur, par-dessus le combiné du téléphone, renforça ses craintes. L'homme lui fit signe de s'asseoir.

Violaine avait quatorze ans et demi mais c'était déjà une grande fille, solidement charpentée. Elle se tenait voûtée et observait les gens par-dessous, baissant fréquemment ses

yeux bleu foncé et s'abritant derrière de longs cheveux châtain. Elle portait un jean bleu, une paire de tennis usées, et un pull noir, trop grand pour elle, dépassait d'un blouson beige.

Elle promena son regard dans la petite pièce. Les murs étaient couverts de livres et de dossiers. À droite de la fenêtre, décorant l'un des rares espaces laissés libres, la photo d'une montagne, rocher gris jaillissant de la verdure et se découpant sur un ciel bleu, apportait une touche de couleur inattendue. Renforçant l'impression de vertige donnée par la photo, une corde d'alpinisme usée et un antique piolet étaient suspendus à un crochet, juste à côté.

Son attention se porta ensuite sur l'homme assis derrière le bureau. Le docteur Pierre Barthélemy avait la soixantaine. Ses rares cheveux épargnés par la calvitie étaient blancs. Derrière de fines lunettes au dessin moderne, des yeux vifs annonçaient une grande intelligence. Le docteur portait une chemise à carreaux, aux manches retroussées sur des avant-bras maigres mais bronzés. Violaine l'avait toujours vu habillé comme cela. Ce qu'elle préférait, chez lui, c'était son sourire. Il invitait à la confiance. Et faire confiance, Violaine n'en avait pas l'habitude ! Seulement aujourd'hui le Doc, comme ils l'appelaient entre eux, eh bien, le Doc ne souriait pas du tout.

L'homme finit par raccrocher. Il se tourna vers la visiteuse.

– Je vais aller droit au but, dit-il après un silence qui parut interminable à Violaine : le docteur Cluthe a demandé ton renvoi de la clinique.

La jeune fille se tassa dans son siège.

– Je voudrais savoir, Violaine, pourquoi on en est arrivés là.

– Je ne sais pas...

Le regard de Pierre Barthélemy se fit plus dur.

– Je t'ai toujours défendue. Je veux que tu me donnes une bonne raison de le faire encore. Je peux essayer de fléchir le directeur. Ça ne dépend que de toi.

Violaine restait estomaquée. Elle n'en revenait pas du coup en traître porté par la mère Cluthe ! Il y a six mois de cela, elle aurait accueilli l'annonce de son renvoi avec indifférence. Mais l'arrivée dans la clinique du Doc avait bouleversé sa vie, sa vie et celle des autres qui étaient devenus ses amis. Des amis qu'elle n'avait pas du tout envie de perdre.

– Tant pis, soupira le docteur en se levant. Je t'aimais bien, Violaine. Je pense que nous aurions pu changer pas mal de choses si...

– Attendez ! Je... Je vais essayer de vous expliquer.

Le Doc se rassit. Son visage se détendit et il esquissa un sourire.

– Alors dis-moi : pourquoi fais-tu enrager le docteur Cluthe ?

– Je ne la fais pas enrager, Doc. C'est sûr, je ne l'aime pas, c'est une méchante femme. Mais c'est elle qui trouve toujours un prétexte pour me persécuter ! C'est la vérité !

Barthélemy resta silencieux. Après une hésitation, Violaine poursuivit.

– En fait, la mère Cluthe a peur de moi. C'est pour ça qu'elle m'en veut.

– Le docteur Cluthe a peur de toi ?

– Oui.

– Elle te l'a dit ?

– Non.

Un sourire encourageant de Barthélemy invita Violaine à continuer.

– Je sais qu'elle a peur. Je le sens.

Le sourire du Doc se changea en moue dubitative.

– Mon premier renifle, mon deuxième grimace, mon troisième se bouche le nez, mon tout est une jeune fille qui juge une prairie entière sur l'odeur d'une bouse de vache ! Violaine, allons, tu me décois...

Le Doc et ses sempiternelles énigmes pourries ! La jeune fille fit un effort sur elle-même pour ne pas rire. La mère Cluthe, une bouse de vache ? Elle n'aurait jamais osé y penser !

– Donc le docteur Cluthe a peur de toi, reprit Barthélemy. C'est pour cela que tu lui as renversé un seau d'eau sur la tête, hier...

– Avec les autres, on voulait faire une blague à Arthur, se récria Violaine. On avait mis un seau en équilibre sur la porte de sa chambre. Mais c'est Cluthe qui est entrée et qui l'a pris sur la tête. Elle m'a vue dans le couloir et elle m'a tout collé sur le dos !

Le docteur Barthélemy se renversa en arrière, comme pour prendre du recul. Il observa la visiteuse.

– Laissons tomber cette histoire de seau et revenons au docteur Cluthe. Tu ne me dis pas tout, Violaine. En fait, depuis que tu es là, dans mon bureau, tu me parles de tout sauf de l'essentiel. Est-ce que j'ai raison ?

Violaine prit une mèche de ses cheveux et joua avec. Ses gestes étaient saccadés. Elle hocha la tête.

– Parle-moi, Violaine.

– Je... Je ne veux pas partir, Doc. Je n'ai aucun autre endroit où aller !

Elle était au bord des larmes.

– Je ferai tout pour que ça n'arrive pas, Violaine. Je t'écoute, dis-moi.

La jeune fille prit une inspiration.

– La mère Cluthe... commença-t-elle sur le ton de la confidence. Quand elle s'approche de moi, il y a une lumière sombre enroulée autour d'elle, un peu comme un... un dragon, vous voyez ? Je n'aime pas les dragons noirs, ils sont avec les gens qui ont de mauvaises pensées. Heureusement, j'ai un bouclier blanc et une épée. Cluthe ne les voit pas, bien sûr, elle ne voit pas le dragon non plus. Mais elle recule quand même, et le dragon devient gris. Ça veut dire qu'elle a peur. Mais tant que je reste derrière mon bouclier et que je brandis mon épée, je ne risque rien. Avant, je n'avais pas de bouclier, alors les dragons se jetaient sur moi et ils me faisaient mal. Je hurlais, je hurlais !

Violaine s'était recroquevillée sans s'en rendre compte. Le docteur se pencha et l'attrapa par le bras.

– Tout va bien, Violaine. Il n'y a pas de dragon ici. Tu n'as pas besoin de bouclier ni d'épée, tu ne dois pas avoir peur.

La jeune fille sembla émerger d'un rêve. Ses yeux papillonnèrent et se posèrent sur la main du Doc qui la tenait toujours. Barthélemy s'en aperçut et la retira doucement.

– Tu as déjà raconté ton histoire de dragons à quelqu'un ?

– Vous ne me croyez pas, hein ?

– En fait, ce que je pense n'est pas très important.

Je pourrais te dire que je te crois, mais ce ne serait pas vrai. Je ne veux pas te mentir. Tu m'as fait confiance en me parlant de tes dragons et c'est tout ce qui compte.

Le visage de Violaine reprit des couleurs.

– Vous savez, j'ai déjà parlé des dragons à mes amis. Mais ce n'est pas pareil. Vous êtes le seul adulte à savoir.

– Tes amis t'ont crue ?

– Bien sûr !

Barthélemy resta un moment silencieux.

– Je vais aller voir le directeur, et arranger les choses avec le docteur Cluthe. Mais tu dois être plus gentille avec elle. J'ai ta promesse ?

– Vous l'avez, Doc. Merci...

Elle quitta sa chaise et se dirigea vers la porte. Au moment de sortir, elle regarda Barthélemy.

– Vous savez, docteur, vous vous trompez. Il y a un dragon dans cette pièce. Mais le vôtre est blanc, c'est une bonne couleur. Je n'ai pas besoin de bouclier avec le blanc.

Puis elle disparut dans le couloir.

Pierre Barthélemy essaya de se concentrer sur son travail mais dut bientôt renoncer. Trop de choses le préoccupaient. Il y avait d'abord Violaine et ses dragons. Sa formation de psychiatre lui commandait d'aborder le problème sous un angle symbolique. Mais une vie entière passée au contact de malades atteints de troubles du comportement le poussait à garder l'esprit ouvert. D'autant que les individus auxquels il était confronté depuis son arrivée à la Clinique du Lac, quelques mois plus tôt, ne ressemblaient en rien à ceux qu'il avait déjà rencontrés.

Pauvres gosses ! Ils étaient tous abandonnés ici par des parents dépassés et effrayés. L'agrément de la clinique par les institutions leur permettait de sauver la face et de garder bonne conscience.

Barthélemy avait été étonné par la rigidité du personnel, par sa dureté à l'égard des pensionnaires qui se voyaient fréquemment traités de « monstres » ou de « phénomènes de foire ». Il avait rapidement compris que personne ne se souciait de les soigner. Les jeunes gens confiés à la Clinique du Lac étaient considérés comme irrécupérables. La clinique se contentait de gérer leur présence et d'enranger mensualités et subventions. Bien sûr, on ne lésinait pas sur les moyens : ceux qui le pouvaient suivaient des cours, faisaient du sport, bénéficiaient de soins médicaux attentifs. Mais c'était en attendant. Car il arrivait toujours un moment où, prisonniers de leur folie, les pensionnaires restaient prostrés et ne quittaient plus la chambre, se murant dans un silence définitif.

Pierre Barthélemy savait qu'il était illusoire de vouloir guérir de tels troubles. Cependant, rien n'empêchait d'essayer de les soigner. Il espérait même que l'évolution des pensionnaires n'était pas inéluctable. Sa méthode était simple, et avait quelques fois porté ses fruits. Il cherchait à comprendre, à établir des relations, poussant les malades à résister aux démons qui les hantaient. Le directeur avait émis de sérieux doutes sur son travail, mais il lui laissait malgré tout les coudées franches. À condition qu'il ne gêne pas la bonne marche de l'établissement. Barthélemy avait concentré ses efforts sur les quatre plus jeunes pensionnaires : Violaine et ses amis. Ceux-là n'avaient pas encore décroché, n'avaient pas succombé à leurs... déséquilibres.

Le médecin ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit une enveloppe. C'était cette lettre, plus encore que Violaine et ses jeunes patients, qui le tourmentait. Il croyait son expéditeur mort, et voilà qu'une semaine plus tôt, le mort avait eu la mauvaise idée de lui écrire ! L'avertissement que lui envoyait cet homme surgi du passé, d'un passé qu'il pensait enterré, était inutile : il avait pris ses précautions depuis longtemps. Mais il resterait vigilant. Non, il ne se laisserait pas surprendre.

Il laissa ses pensées vagabonder encore un moment. Il tendit le bras jusqu'à la cafetière et remplit sa tasse de liquide fumant. Il rangea la lettre dans le tiroir puis décida de n'aller voir le directeur qu'après le repas, quand celui-ci serait mieux disposé à entendre son plaidoyer pour Violaine. Il prit sur son bureau l'épais dossier consacré à ses protégés, qui portait sur le côté le mot latin *Phaenomena*, raccourci faute de place en *Phaenomen*. Phénomènes. Oui, ces enfants étaient bien des phénomènes. Pas des créatures de foire ni de cirque ! Ils avaient envie de s'en sortir, voilà tout, et dans le contexte de la clinique, c'était énorme. Il inscrivit sur la chemise réservée à Violaine le mot *Draco*, pour dragon. Depuis son bref passage au séminaire, longtemps auparavant, il avait coutume d'utiliser le latin. Cette langue ancienne possédait un charme mystérieux qu'il aimait. Puis il rangea le classeur et, chassant de son esprit la lettre annonciatrice de malheur ainsi que la jeune fille aux dragons, il se remit au travail.

Violaine s'assit dans l'herbe humide et ramena contre la poitrine ses genoux qu'elle entourait de ses bras. L'hiver avait plumé le feuillage des arbres et la brise en provenance du

lac agitait les branches, qui ressemblaient à des mains de squelette. La jeune fille contempla l'immense étendue d'eau dans laquelle se reflétaient les montagnes enneigées. Cette vision l'apaisait. Isolée au milieu d'un parc, à quelque distance de Genève, la clinique avait cet avantage d'être un endroit tranquille. Elle enfonça les mains dans les poches de son blouson.

Elle s'en voulait d'avoir parlé au Doc aussi franchement. Mais cette fois-ci, Violaine n'avait pas eu le choix. Si elle ne lui avait pas livré son secret, il aurait refusé de la défendre, et elle aurait dû quitter cet endroit où elle avait fini par se sentir chez elle.

À chaque fois qu'elle s'était confiée à un adulte, elle l'avait amèrement regretté. Ses parents n'avaient pas fait exception à la règle, au contraire. Sinon, se serait-elle retrouvée ici le jour de ses treize ans ? Certes, avec la puberté, ses malaises avaient significativement augmenté, en même temps que l'inquiétude autour d'elle. À la clinique au moins, personne ne la traitait de folle, puisque tout le monde était fou !

Et puis elle avait rencontré Claire, qui n'arrêtait pas de tomber et de se cogner partout, Arthur qui dessinait des singes sur les murs de sa chambre, et Nicolas qui ne quittait jamais ses grosses lunettes de soleil ridicules. Ils étaient devenus ses amis, des amis à qui elle pouvait tout dire sans déclencher des sourires entendus et moqueurs. Elle s'était sentie mieux.

Enfin, le Doc était arrivé, avec son humour et sa façon bien à lui d'établir le contact. Elle avait compris qu'ils avaient un allié dans la clinique. Arthur, Nicolas et Claire avaient partagé cette impression. Le Doc avait l'air de les aimer, c'était nouveau. Nouveau et effrayant. Elle avait très vite senti, également, la désapprobation du reste de l'équipe, médecins et surveillants. Cela n'avait pas empêché le Doc de faire un pas vers eux. Puis beaucoup d'autres.

Une cloche se fit entendre. C'était l'heure des soins. On allait leur distribuer des pilules calmantes. Pas moyen d'y couper, sous peine d'être consigné dans sa chambre. Ce qu'elle ne voulait pour rien au monde car cela la priverait du dîner. Du dîner et de ses amis.

Elle se leva et regagna le bâtiment qui abritait les pensionnaires.

Votre enfant est étrange, votre enfant vous dérange ! Votre enfant manifeste des troubles, votre enfant vous trouble ! Vous ne parvenez plus à faire face...

Située dans le cadre enchanteur de la campagne suisse, à moins d'une demi-heure d'une gare européenne et d'un aéroport international, la Clinique du Lac est LA solution à vos problèmes. Elle vous propose ce que vous n'avez pas trouvé et ne trouverez pas ailleurs. Ici, une équipe médicale constituée des plus grands spécialistes assure le suivi personnalisé de chaque enfant. Des éducateurs parfaitement formés l'épaulent dans ses apprentissages et tous les moments de sa vie.

Là où tous les autres baissent les bras, nous relevons le défi ! Là où tous les autres échouent, nous réussissons depuis vingt-cinq ans ! Alors, n'hésitez plus. Pour son bien et pour le vôtre, confiez-nous votre enfant. Agréé et encouragé par de nombreux ministères européens, notre établissement n'est pas la clinique du dernier espoir : elle est celle d'un nouvel espoir !

(Extrait de la plaquette de présentation de la Clinique du Lac.)